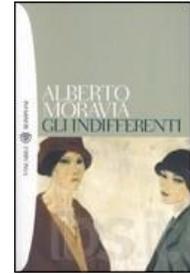


MORAVIA Alberto (1907-1990), *Gli Indifferenti* (1929, Tascabili Bompiani 2008, 285 p.) Agrémenté d'une préface de Edoardo Sanguinetti et d'une très complète chronologie de l'auteur et de son œuvre.
trad. Paul Henri Michel chez Rieder, 1931 : *Les indifférents*



L'histoire met en présence cinq personnes d'une famille romaine dont la mère, sa fille Carla et son fils Michele. Leo, qui fut l'amant de la mère, considère la jeune Carla presque comme sa fille. Et pourtant il la convoite. Michele s'éprend d'une ex maîtresse de Leo. Il voudrait se rebeller mais n'en a pas la force mentale. Les personnages s'entrecroisent durant 48 h dans un huis clos bourgeois étouffant et sans issue. Ils parlent, discutent, mais ne parviennent pas à communiquer entre eux. Le dénouement rejoint la situation de départ. Rien n'a changé. Le vrai gagnant est Leo, le plus conscient et le plus cynique.

Le style est volontairement simple, dépouillé, basé sur un langage courant. Les premiers mots, *Entrò Carla...*, montrent que Moravia a conçu son roman comme un metteur en scène de théâtre. Les personnages jouent des rôles. L'auteur s'appuie sur des alternances :

- la lumière (le positif, le social) et la pénombre (l'indifférence, l'incapacité à décider).
- la présence physique, l'expression de la libido, la précision des objets, en contradiction avec l'imprécision des personnages.
- la clarté du « scénario » (à l'indicatif) et les suppositions que font les protagonistes (au subjonctif).

Moravia développe son histoire sans intervenir, sans prendre parti. Pourtant il est évident qu'il s'agit d'une œuvre délibérément opposée aux valeurs fascistes : l'absence du père, l'indifférence/incapacité de vivre, l'inceste sous-jacent, le fait que Rome ne soit jamais citée, la description impitoyable du milieu bourgeois.

Né en 1907, Moravia a écrit ce premier roman de 1925 à 1928. Face au refus des éditeurs, il le publie à compte d'auteur en 1929. C'est immédiatement le succès, il sera traduit et publié dans une quarantaine de pays. Il préfigure dix ans à l'avance *La Nausée* de Sartre.

François GENT
Octobre 2013

Alberto Moravia a écrit ce premier roman lors de son séjour au Sanatorium de Brixen au Nord de l'Italie. C'est la période de la montée du fascisme dans une société dont les mécanismes peuvent aider à comprendre les difficultés existentielles dans lesquels se débattent les personnages fictifs de ce roman à cinq personnages. L'action se déroule sur deux jours à l'occasion d'un anniversaire dans une sorte de huis clos familial asphyxiant, dans les couloirs et les salons d'une villa improbable en situation économique menacée par le pouvoir qu'exerce l'ancien amant sur la mère de famille avec le cynisme implacable d'un prédateur corrompu.

Cette mère dépassée, ruinée, menacée d'expulsion par cet homme, tente l'impossible pour maintenir un train de vie et des relations intra familiales sulfureuses au risque de faire voler en éclats les règles de la morale élémentaire, de nier la réalité et de céder au chantage de ce cynique homme d'affaires. Ses deux enfants, frère et sœur, sont égarés par rapport à eux-mêmes et vivent leur incapacité à s'intégrer dans la société qui les dépasse en exigeant une conformité entièrement liée au pouvoir de l'argent et du sexe. Chacun des deux tente un combat destructeur dans l'affrontement au réel. L'issue choisie est l'indifférence au risque de renoncer à soi-même par conformité.

Le roman qui ne se veut pas « critique » ne porte pas de jugement direct. Il donne à chacun des personnages un profil représentatif de ce qui ruine l'équilibre social que devraient constituer les racines du couple et celles de la famille. L'auteur ne dénonce pas, il montre en

démontant le fonctionnement. Dans la narration il donne un rôle égal à l'action décrite, aux dialogues et aux réflexions intérieures des protagonistes pris au piège de l'intégration sociale.

Le style est tellement cinématographique que l'on peut visualiser toutes les étapes de cette montée dramatique en puissance jusqu'à l'anéantissement psychique des protagonistes en quête de vérité. Le cadre et le décor de cette action sont eux-mêmes des personnages. Y aura-t-il une issue favorable et salvatrice ?

Cette œuvre inaugurale de Moravia préfigure tous les thèmes qu'il abordera dans ses romans ultérieurs, pour la plupart portés ensuite à l'écran.

Anne-Marie AUDUBERT

Mars 2022